



À SUIVRE

BALADE AU SQUARE LE GALL

J'entre par la place de la Bergère d'Ivry, à l'angle Corvisart/Croulebarbe.

Juste avant la grille, une pastille au sol nous indique l'emplacement de l'ancien moulin de Croulebarbe. J'accède au square par la rampe qui contourne l'escalier.



Le moulin de Croulebarbe

La pente est raide, la vallée de la Bièvre est très encaissée à cet endroit, comme le montre la rue des Reculettes toute proche. Cette rampe débouche sur le grand espace lumineux réservé aux enfants.

Sur ma gauche, à l'ombre, les équipements de sport et les jeux de ping-pong permettent aux plus grands d'entretenir leur forme ; derrière, on aperçoit l'escalier communiquant avec le Lycée Rodin. À droite, un panneau indique un parcours sportif. Derrière moi, après quelques marches, le chalet d'aisance, peu aisé d'accès.

Un peu plus loin, dans les bâtiments, le café de Yaya.

À gauche, après les préaux en réfection ornés d'une frise des Lézards de la Bièvre et les légendaires balançoires de Pascaline, je longe le mur du lycée Rodin (ancien mur détruit et reconstruit des jardins ouvriers) ; le bras mort de la Bièvre se cache en dessous. Bientôt, j'aperçois sur ma gauche le petit ruisseau à sec l'hiver, qui descend de la rue des Cordelières. En bas du ruis-

seau, la salamandre qui abreuve les enfants aux heures chaudes. Quelques mètres plus loin, en levant les yeux, je vois le dernier bâtiment préservé d'une mégisserie qui appartenait à l'ancienne grande tannerie Le Moine. Ce bâtiment accueille aujourd'hui l'Armée du Salut.

Encore quelques pas et s'ouvre devant moi un jardin à la française, avec ses parterres soignés, ses buis taillés, sa roseraie et ses quatre gloriettes semblables à celles du jardin de Villandry en Touraine. Au centre, trône l'obélisque.

Plus loin, deux escaliers majestueux, de style « rupestre » encadrent le fond du jardin. Je m'en approche ; incrustées dans les murs, des rocailles, faites de coquillages et de galets représentent à la façon d'Arcimboldo des personnages ou des oiseaux. J'en trouverai douze dans le jardin.

Devant un petit bac à sable ombragé l'été, se trouve « l'arbre du souvenir », planté là en 1989, année du bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme. C'est un panneau fatigué qui nous l'explique.

De l'autre côté des gloriettes, se trouvent deux magnifiques marronniers, dont le vénérable marronnier d'Inde planté en 1894.

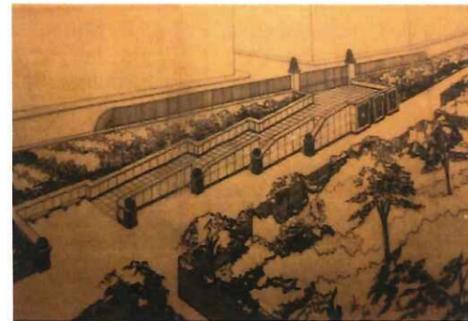
Je termine ce tour du square en longeant le bras viv de la Bièvre cette fois, côté rue Croulebarbe ; on y voit l'autre mur de clôture des jardins des ouvriers des Gobelins.

À nouveau, je croise un escalier avec ses rampes en forme de labyrinthe et des rocailles inscrites sur les murs d'un petit bâtiment et je me retrouve à l'entrée de l'aire de jeux, devant le cabaret de Madame Yaya.

Pendant cette promenade, j'ai fait le tour d'un petit bois, d'où sortaient des cris joyeux d'enfants.

Attirée, j'y pénètre par un étroit sentier qui en croiera beaucoup d'autres. Je dois parfois baisser la tête pour év-

ter les brindilles, les branches des nombreuses essences qui y poussent. Ces arbres seront bientôt répertoriés et identifiés. Cette forêt fait le bonheur des enfants qui y retrouvent une liberté perdue par la grande ville. Je m'égare un peu et me retrouve enfin, à la sortie de ce bois, près des gloriettes.



Escalier dessiné par Moreux

Je m'aventure vers l'escalier de gauche, derrière le Mobilier national. En haut de cet escalier, c'est l'extension du square. J'emprunte un petit chemin vers la droite et trouve le terrain de ballons dit le « city stade », entouré d'aires de repos. Au bout du chemin, c'est le jardin partagé, dit « jardin d'Abel » en souvenir de son créateur. C'est l'hiver, il est au repos. En face du jardin d'Abel, s'étend une vaste pelouse, plantée de cèdres bleus ; c'est là que les chiens du quartier pourront peut-être bientôt s'ébattre en toute liberté.

Je sors par la rue Émile Deslandres, derrière le château de la Reine Blanche.

Je suis étonnée de constater que dans une surface en fait relativement modeste, il existe autant de paysages variés, autant d'activités possibles pour toutes les générations.

F.B.

FONTAINE

Au détour du chemin, tout près du filet d'eau descendu des Cordelières, rosée, nacrée, dressée, tapie, la salamandre fait jaillir l'eau pure. Belle, non, mais troublante & tranquille, avec ses cuisses râblées de pilier de rugby, sa double crête et son étrange tatouage à l'indigo. Intriguée, j'ai voulu remonter jusqu'à sa source, l'artiste plasticienne Véronique Vaster, dont curieusement, aucune plaque ne mentionne le nom.

Issue d'une famille d'artistes, cette ancienne élève de Volpi, à jamais marquée par la rondeur des années trente, écrit des poèmes, pratique le chant, la gestuelle et l'expression du corps, tisse des vêtements écologiques et rêve de sculpture. Son œuvre est jalonnée par les figures animales, éléphants et pingouins, qui lui apparaissent souvent en rêve puis se métamorphosent en s'ancrant dans le réel. Comme cette salamandre, point d'orgue du « Parcours symbolique de la Bièvre ».

Le projet a vu le jour en 2005 à l'initiative de la Ville de Paris : il s'agissait de « réveiller la Bièvre » à travers un concept pluridisciplinaire. Au sein de l'association « Lézards de la Bièvre », Véronique Vaster répondit à l'appel d'offres en proposant de créer un parcours de sept fontaines salamandres, réparties dans les jardins mais aussi dans la rue. Quatre seulement verront le jour : la première, toute rouge, contrastant avec la verdure du Parc Kellermann ; une autre, aux teintes plus subtiles, place de l'abbé Hénocque ; la troisième, dans le Square Paul Grimault, est au cœur d'un cadran solaire ; la dernière est ici, au détour du Square Le Gall.

Toutes sont faites de minéraux précieux concassés dans de la résine : pyrite rouge, cornaline, turquoise, rhodochrosite... Et toutes sont mises en scène en harmonie avec leur décor. La nôtre, par exemple, s'intègre dans la perspective du ruisseau qui longe le mur, délimitée, voire protégée, par une virgule de pavés gris-rose mettant en valeur sa nudité que souligne l'apport du mica dans sa chair composite.

Ces sculptures ont également été pensées en cohérence avec leur socle, car il faut bien y loger l'appareillage technique et faire en sorte qu'il reste accessible. Pour celle-ci, l'artiste a imprimé à la base une torsion, suivant une dynamique de mouvement rappelant celle de l'arbre, et gravé sa surface de fossiles de plantes.

Artiste éclectique, Véronique Vaster termine actuellement une sculpture en bois représentant le secret, sans pour autant abandonner la Bièvre : grâce à un travail sur les rêves et à des recherches historiques, elle invente aujourd'hui des légendes sur la rivière disparue, poursuivant ainsi, dans la lignée de Daniel Buren ou de Niki de Saint-Phalle, son travail de sourcier.

L.M.

À LA PLACE D'UNE FONTAINE...

Ce sera finalement un obélisque que Jean-Charles Moreux installera au centre de la roseraie toute en charme, aligné avec le grand axe du square, probable référence aux obélisques de la Rome classique. Ceux-ci permettaient de souligner les perspectives dans les aménagements de places et de rues commandés par Sixte V, comme sur la Piazza del Popolo, la Place Saint-Pierre ou la place située au chevet de la Basilique Sainte-Marie Majeure. En effet, Jean-Charles Moreux était connu, et même vivement critiqué à l'époque, pour son goût pour le néo-classicisme.

On peut remarquer que l'obélisque du Square Le Gall respecte la forme pyramidale de ses cousins antiques mais s'affranchit volontiers de leur esthétique en pierres polies souvent nobles et finement gravées. Jean-Charles Moreux nous propose ainsi un obélisque à l'aspect brut, en pierre meulière, plus proche du château fort que de la pyramide romaine, qui fait écho au style baroque des grands escaliers situés juste derrière. Et pour compléter à merveille son jardin néoclassique, l'architecte a serti son obélisque de quatre gloriettes d'angle en treillage et béton armé, largement inspirées des tonnelles du jardin de Villandry, propices à la contemplation poétique de la nature, qui nous offre un colossal marronnier d'Inde planté en 1894 et devenu, depuis lors, « arbre remarquable ».

Si ce jardin est unique par son esthétisme, il n'est pas le seul à avoir été conçu à cette époque-là dans la capitale. On peut aussi découvrir, dans le quartier de la Nation, à l'entrée du Square Sarah-Bernhardt, un autre obélisque, réalisé, quant à lui, en 1936.

L.C.



La salamandre de Véronique Vaster

RÉNOVATION DES RÉSEAUX D'EAU DU SQUARE LE GALL

Les nombreux usagers du Square René-Le Gall ont été gênés durant plusieurs mois par le vaste chantier de rénovation des eaux du square.

Cette opération avait pour objectif le remplacement des anciens réseaux d'adduction d'eau datant de l'origine du square (1938), la réfection des sols des allées, la séparation des réseaux d'alimentation des fontaines d'eau potable, ainsi que la réfection des sols à l'identique, mais stabilisés par une dalle.

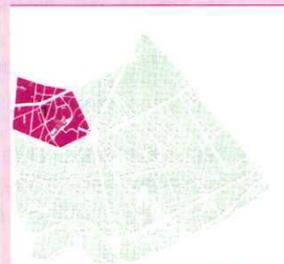
L'ancien réseau vétuste générait de très importantes fuites d'eau qui gorgaient les terrains de remblayage de l'ancien lit de la Bièvre, ceux-ci étant de très mauvaise qualité. D'où la fissuration du préau muré, des rocailles, des murs des autres bâtiments, des murs extérieurs et des rampes des entrées. En cas de fortes pluies, ces fuites inondaient les allées, voire les parkings des immeubles voisins.

Les travaux ont été achevés en novembre 2018, pour un coût d'environ 500 000 euros.

P.C.

Félicitations aux personnels du square qui rendent cet endroit si accueillant. Bientôt nous irons à leur rencontre pour qu'ils nous parlent de leur métier.

Participez !



Pour vous tenir informé des réunions, remplissez et renvoyez-nous ce coupon :

NOM :
 PRÉNOM :
 N° DE TÉL :
 ADRESSE :
 EMAIL :

Une occasion unique de participer aux débats sur les projets locaux et municipaux, de proposer des actions pour améliorer le cadre de vie, d'animer le quartier et d'échanger avec les autres acteurs du 13^e arrondissement. Le Conseil de quartier, c'est d'abord vous !



« MON QUARTIER »

Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

NUMÉRO SPÉCIAL SQUARE LE GALL

ÉDITO

Le Square Le Gall, niché au cœur du quartier Croulebarbe, est un véritable lieu de vie et de rencontres pour toute une population. Trois grands espaces permettent de répondre aux besoins de chacun.

Le square historique a pensé aux enfants ; sa grande aire de jeux, très (trop ?) ensoleillée correspond aux normes d'hygiène de 1938 : du soleil pour les petits Parisiens. Cet espace de lumière se prolonge par une forêt où l'on peut jouer à se perdre et la rivière qui descend de la rue des Cordelières permet de poursuivre l'aventure. À l'entrée, un coin fitness nous donne à présent l'occasion de garder la forme.

Mais plus loin, il a aussi pensé aux rêveurs, aux lecteurs, aux amoureux, avec ses charmantes gloriottes plantées parmi les roses et les pelouses longtemps vertes.

La partie haute, plus récente, nous offre le « city stade » qui permet aux jeunes et aux sportifs de s'entraîner. Plus loin, c'est le jardin d'Abel, jardin partagé où l'on partage aussi l'amitié.

Ce square nous offre donc un concentré de nature où chacun peut trouver sa place. Il est vivant ; dans ce numéro, nous allons revenir sur son passé, évoquer sa vie actuelle et découvrir les projets qui s'y dessinent.

F.B.

ÉCRIVEZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1 Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.mairie13.paris.fr

OURS

Comité de rédaction :
Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Luce Mondor.

Contributeurs : Christine Ziegler

Photos : Françoise Bon

Conception graphique : Alyssa Chamsoutdinova

Ce journal appartient aux habitants.
Pour en devenir rédacteur :
communication.croulebarbe@gmail.com

Ce journal représente la libre expression du Conseil de quartier et n'engage en rien la responsabilité de la Mairie du 13^e et de la Mairie de Paris.

QU'EST CE QU'UN CONSEIL DE QUARTIER ?

Le Conseil de quartier est un espace de concertation, d'échanges et d'information.

Solidarité, environnement, propreté, animation festive, culture, urbanisme, transports...
Tout sujet qui vous intéresse peut y être traité et des propositions collectives y sont débattues.

Outils de démocratie active, les Conseils de quartier sont dotés d'une charte de fonctionnement et d'un budget alloué par la Ville.
Toute personne qui s'intéresse à la vie de son quartier peut y participer, que celui-ci soit son lieu de résidence ou d'activité.

Le Conseil de quartier représente la population dans sa diversité, notamment en assurant la présence des jeunes, dès l'âge de 16 ans, et celle des résidents étrangers.

www.mairie13.paris.fr - www.cq13.fr

UN JARDIN DANS UNE ÎLE

Le Square Le Gall se situe entre deux bras de la Bièvre, le bras vif, qui longe la rue Croulebarbe, et le bras mort, en partie figuré par la rangée d'arbres qui longe le lycée Rodin.

Auparavant, c'était l'île aux singes. Là, il y avait, au nord de l'île, un quartier habité par les ouvriers des tanneries avoisinantes. Ce quartier était traversé par le fameux passage Moret. Des guinguettes et des débits de boisson en occupaient le sud.

Cet îlot, plutôt insalubre disparaît en 1935 lors de la rénovation complète de l'île aux singes.

En 1936, ces 34 000 m² sont partagés en lopins égaux servant de jardins aux maîtres tapissiers de la Manufacture des Gobelins. Mais dès cette époque, l'idée avait germé de faire de cet endroit une promenade publique pour permettre aux habitants des taudis avoisinants de pouvoir s'aérer. En 1937, lors du transfert du Mobilier national depuis le quai Branly jusque dans notre quartier, il fut question de lotir cet emplacement. Finalement, seuls quelques bâtiments furent construits dans la partie nord, dont bien sûr le Mobilier national d'Auguste Perret.

En 1938, sur les 32 213 m² restants, le jardin des Gobelins est construit par l'architecte Jean-Charles Moreux et ce n'est qu'en 1945 que le jardin des Gobelins reçoit le nom de René Le Gall, conseiller municipal communiste, résistant, fusillé comme otage à Clairvaux en 1942. Ce dernier avait prononcé le discours inaugural du Jardin des Gobelins.

Sur le terrain adjacent (vers la rue des Cordelières) il y avait, depuis la Révolution, un terrain industriel, d'abord moulin à tan, puis scierie jusqu'en 1853, enfin tannerie exploitée jusqu'en 1892. Cette tannerie connut par la suite quelques aléas et mésaventures ; la tannerie Le Moine fut finalement vendue en 1953.

Le conseil municipal acquiert alors immeuble et terrain en vue de l'agrandissement du square. Un promoteur à l'affût voulut y édifier un groupe d'habitations collectives mais Paris manquait alors singulièrement de lycées. La question fut tranchée : le lycée Rodin allait naître ! La contrainte était que les bâtiments à édifier soient de faible hauteur et que les espaces libres se conjuguent nécessairement avec le Square Le Gall.



La Bièvre en 1904 avec, à gauche, les jardins ouvriers

En 1962, un escalier est ouvert entre le lycée et le square pour permettre aux élèves de se rendre directement dans le jardin ; c'est aujourd'hui une issue de secours du lycée.

En 1981, notre square est agrandi de 5000 m² vers la rue Emile Deslandres et en 1993, il s'étend de nouveau sur 1500 m² vers la rue des Cordelières avec la création d'un petit ruisseau artificiel trop souvent à sec, dont le cours veut rappeler l'existence de la Bièvre.

En 1997, le square est inscrit à l'Inventaire des Monuments historiques.

Pour dessiner son jardin, Jean-Charles Moreux s'est servi de la végétation existante, profitant autant que possible des arbres déjà grands. Nous en gardons pour preuve ce marronnier remarquable, planté en 1894, qui mesure aujourd'hui 18 mètres de hauteur.

L'aspect du Square Le Gall, malgré sa taille relativement modeste, est étonnant de diversité. Entre les gloriottes aux dessins empruntés aux jardins de Villandry, nichées aux centres des terrasses et dotées dans leur centre d'un obélisque, et les « forêts » avoisinantes, plusieurs mondes cohabitent pour la plus grande joie des enfants aventuriers.

F.B.

LES CHIENS DU QUARTIER CROULEBARBE : UN LIEN DANS LA VILLE

Les chiens du quartier Croulebarbe présentent une étonnante diversité. Combien sont-ils ? personne ne le sait mais plus de 100.000 chiens ont été recensés dans Paris. On peut tous les croiser dans la même matinée, sur le boulevard Arago ou le long du Square Le Gall : lévrier, golden, bouledogue, schnauser, beagle, jack russel, sharpei, spitz, bichon, akita, shiba... Sang mêlé ou lauréat de concours, du minuscule chihuahua au placide léonberg, tous reconnaissent leur appartenance à la même tribu. Leurs maîtres ne sont pas moins différents. Ils ont un point commun dont on a peu conscience : dans les rues de Paris, ils savent s'arrêter et échanger des paroles aimables avec des inconnus.

Malheureusement, à la différence des autres capitales occidentales, Paris n'offre aux chiens que des pavés et du goudron à se mettre sous la patte. Ils sont obligés d'être tenus

en laisse et n'ont aucun espace de jeu pour gambader dans l'herbe avec leurs copains. C'est pourquoi une association s'est créée, au hasard de rencontres : Citoyens-Parichiens.



deux chiens se rencontrent

Illustration de Claire Sarlin & Lisa Carpagnano

Elle a présenté un projet au Conseil de quartier et à la Mairie du 13^e. Celui-ci s'inscrit dans le programme de la Mission « animaux en ville », élaboré en 2018 par la Mairie de Paris. L'association propose l'aménagement d'un espace canin sécurisé au fond du Square Le Gall. Il s'agit, par la pose d'une clôture et d'un portillon, d'aménager et de gérer un espace clos permettant aux chiens de s'ébattre sans créer de nuisances envers les usagers. En même temps qu'il participerait au bien-être animal, cet espace de proximité, en libre accès, permettrait aux propriétaires de chiens et à tous leurs amis de s'asseoir sur des bancs et de converser : on pense en particulier aux nombreuses personnes âgées.

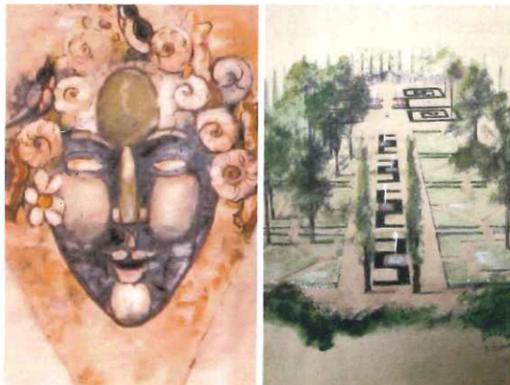
C. Z. & citoyens.parichiens@gmail.com
18 rue du Champ de l'Alouette - 75013 Paris

LES ROCAILLES DU SQUARE

Les douze médaillons en rocailles, composés de galets, de rochers, de silex, de grès, de granit, de coquillages et de fossiles, tous agglomérés et scellés au mortier teinté avec crampons en acier inoxydable, sont l'œuvre du sculpteur Maurice Garnier, appelé par l'architecte Moreux pour orner le Square des Gobelins.

Ces médaillons originaux, inspirés du monde animalier et d'allégories évoquent les figures du peintre Arcimboldo (1527-1593).

Voici un extrait de presse, écrit peu de temps après la mort tragique de Maurice Garnier, lors d'actions militaires, à la Libération :



Dessins préliminaires attribués à Maurice Garnier

« Les éléments que l'artiste utilisait pour composer ses images en relief, il les recueillait sur la côte, les choisissait longuement, les disposait sans retouches, à l'état brut : galets roulés par la vague, morceaux de briques rongés par le flux et le reflux des plages, bois goudronnés des barques de pêche, éclats de verre glauques, fossiles venus du fond des âges. L'allégorie prend parfois un aspect fantastique du fait qu'elle est composée de matériaux inattendus et très étonnamment imbriqués. Mais tout est fécondé par un travail créateur pénétré de mystérieuses évocations symboliques, par un art qui vit des recherches de l'expression, des rythmes des couleurs. Les hasards de la nature jouent leur rôle. »

P.C. & F.B.